



LA GAZETTE DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX: LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone: 672

BUREAUX: ROUBAIX. — 35, rue de Valenciennes. TOURCOING. — 65, rue des Brûlés

Le prêtre...

C'est un récent souvenir d'hôpital. Une famille avait supplié un de mes confrères de tenter une démarche auprès d'un petit employé, farouchement athée, et qui achevait de croquer son dernier poumon.

Qu'on en juge ! Quelques instants avant la fin, effrayé devant cet homme qui allait mourir sans l'espérance, il lui suggéra d'avoir au moins une pensée pour le Christ et pour Dieu.

Mais le malheureux, ruminant alors ses dernières forces, murmura avec un intraduisible accent de mépris : — Dieu, ? le Christ, ? Je ne connais pas ces gens-là !

Il se releva, et je ne dis pas : comme un chien, se lamentant trop ses bonnes bêtes pour établir la moindre comparaison.

J'ai éprouvé, cette semaine, une impression semblable en assistant au duel oratoire entre Barthou et Groussau. Maintenant, c'est fini. La situation, en fait, existait hier, est devenue avouée, légale. Par ordre, l'instituteur doit dire, lui aussi : « Le Christ ? Dieu ? Je ne connais pas ces gens-là ! »

Peut-être, en particulier — car il y a nombre de braves gens parmi eux — beaucoup de connaissances et d'amis. Mais, officiellement, lui, le maître, ne sait rien, et ne doit rien savoir.

Jamais personne n'a aucun abaissé son personnel que le président du Conseil, en tenant pareil langage. Il fallait l'entendre quand, avec un ton bonhomme, il répondait à M. Groussau : — Non... croyez-moi, il veut mieux que l'instituteur se taise.

Il faut mieux que l'instituteur se taise. Dans ces trois mots, il y a un abîme de mépris. Un élève pourra poser une question sur Artaxerxès, Ésostrate ou Sésostris... L'instituteur aura le droit de répondre. Mais sur Dieu ? Mots... Mots... mots !

Il est le domestique gaffeur qui a reçu du patron la consigne radicale de répondre toujours : « Je ne sais pas ! ». Et, sur ce mensonge, le pauvre homme prétend bâtir toute une éducation !

en plein faubourg une chapelle de secours bâtie par eux. Dans l'illustration de cette semaine, la première page représente le commandant Bernier tué au Maroc près d'Ifrana, en chargeant à la tête de son bataillon. L'officier est étendu devant une tente ; un Sénégalais présente les armes à son cadavre ; sa main crispée ne tient ni son épée, ni une de ces belles fleurs d'Afrique dont ses soldats l'ont entouré, mais une simple, une émuante petite croix de bois taillée au couteau par la main d'un camarade.

Où, la maison est prête ! Bienheureux ceux qui entendent au fond de leur cœur l'appel divin : « Sois de mes moissonniers ! » Plus heureux encore ceux qui répondent : « Me voici ! »

Où, je serai prêtre, c'est-à-dire « celui qui croit et celui qui aime ! » Je serai prêtre... c'est-à-dire celui qui, dans le noir et les tentations de la vie, essaye de diriger ses frères.

Je serai prêtre... c'est-à-dire bon, inlassablement bon ! Je serai le disciple de Celui qui accepte le repentir de Madeleine... qui ouvrit les bras à l'impie prodigue... qui ne repoussa pas Pierre après sa triple lâcheté... qui releva la femme adultère... « Va ! et ne veuille plus pécher ! »

Je serai prêtre... c'est-à-dire l'homme suraigu, celui qui appelle sans cesse vers l'au-delà... La vie s'enfuit comme de l'eau entre les doigts... les chants des oiseaux sont courts... Pensez aux êtres qui demeurent toujours...

Prêtre !, carrière sublime !, terme, épanouissement de toutes les carrières humaines. L'artiste, en recherchant la beauté, arrive à Dieu... Le soldat, luttant pour sa patrie, pense à la patrie éternelle... Le savant, s'il est humble comme Pasteur, aboutit au divin.

Mais le prêtre y est tout de suite... il y est à vingt-cinq ans... il y vit, et tous ses gestes ont un retentissement d'éternité.

Qu'ils relèvent donc la tête, tous les frères du monde ! Mais surtout ceux de la France, pays précurseur dont la destinée est de faire l'essai des idées avant tous les autres peuples.

L'instituteur n'existe plus... ses protecteurs l'ont tué... il est devenu une machine à enseigner les quatre règles. Il n'y a plus que le prêtre pour susciter le chrétien endormi dans l'enfant.

Entre les pauvres mains, le salut de la France est déposé... Quelles soient ces mains, actives, et fortes, et courageuses ! Quelles ne tombent jamais en un geste de lâcheté !

Quelles ne se referment jamais en une attitude de colère ou d'égoïsme. Quelles indiquent la voie, la vérité et la vie ! Quelles donnent et qu'elles bénissent !

Quelles s'ouvrent larges pour les amis et les ennemis ! Quelles s'éloignent pour la prière et pour la paix !

Les concours de la F. G. S. P. F.

A PARIS ET EN PROVINCE

Comme nous l'avons annoncé, l'Union régionale de la Seine organise, pour ce dimanche, une manifestation gymnastique, patriotique et catholique, qui ne manquera certainement pas



M. le Dr MICHAUX, président général de la F. G. S. P. F.

d'être, au Père des Princes, une assistance nombreuse et enthousiaste. Cette manifestation, B. Em. le cardinal archevêque de Paris, assisté de M. le docteur Michaux, président de la F. G. S. P. F., et de M. Jean Lerolle, président de l'U. R. de la Seine, 4.000 gymnastes



M. Jean LEROLLE, député de Paris, président de l'Union régionale de la Seine

doivent y prendre part. En voici le programme sommaire : Dans la matinée, un concours mettra en présence 71 Sociétés, de 6 h. 1/2 du matin à 11 heures. A ce moment, son Excellence aura fait son entrée sur le terrain où le messe militaire sera célébrée. L'après-midi, à 2 h. 1/2, la fête proprement dite commencera par la présentation des Sociétés au cardinal Amette, qui les passera successivement en revue. Puis auront lieu un défilé, des exercices militaires, des exercices de gymnastique (adultes), des exercices avec engins, ballets, poses plastiques, etc.

En amenant l'archipel, il veut acquiescer des australiens que nous avons cités ici le prouvant — n'est pas plus tôt rejoint son poste qu'il s'emploie de toutes ses forces à ruiner l'influence civilisatrice et apaisante des missionnaires dans l'après du roi, homme simple et doux, vêtus d'un pagne de couleur. Il arrêta, il y eut deux ans, à cet insulaire un décret d'expulsion contre le P. Basin, supérieur de la mission. O était trop. Une révolution décala : le « roi » fut déposé.

Informé de ces événements, le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, qui est protecteur et honnête homme, donna raison au P. Basin et blâma l'indécorable Brochard. Celui-ci vint en France, fit agir la franc-maçonnerie, bref parvint à ne pas être destitué. M. Lebrun, mal renseigné, trompé même, commist la faute de le renvoyer aux îles Wallis. Il ne se doutait pas de la nouvelle incartade que Brochard, bobéne épique, allait commettre.

Pour le moment, nous n'avons d'autres renseignements que ceux que nous avons publiés jeudi et qui nous permettent d'apprécier l'état d'âme général, l'atmosphère hâle de cette ambassade.

GAZETTE

As-tu vu la casquette ?

A Toulon, le mistral, qui donne la chasse à tous les chapeaux, a envoyé par-dessus bord celui de M. Baudin, ministre de la Marine.

Le soir, M. Baudin se précautionna d'une casquette chez un chapelier de Toulon : elle fut livrée le lendemain à l'arsenal dans un carton portant cette mention : « M. Baudin, ministre. »

A l'arsenal, les matelots du poste ne surent pas tous très familiers avec les noms des ministres. L'un d'eux crut pouvoir affirmer sans être contredit, que M. Baudin n'était pas ministre de la Marine, mais de la Guerre. La casquette fut donc envoyée à 4, rue Saint-Dominique, au ministère de la Guerre.

M. Etienne constata qu'elle n'était point pour lui, mais pour M. Baudin, il se rendit à la bonne franchise, la porta même à son collègue de la Marine, au Conseil des ministres.

Il l'ont vue, la casquette. Ils font tout voir et essayé, affirme-t-on.

L'homme de pierre On va vendre au enchères un homme de pierre, haut de 4,92 et lourd de 300 kilos. Une statue ? Pas le moins du monde. C'est une ex-écrature humaine, qui vécut, souffrit, mourut et devint peu à peu un cadavre pétrifié sous l'action probable d'une substance surabondante de carbonate de chaux.

Le Paléontologue de la Sorbonne, qui a découvert ces os pour qu'il ait M. Paléontologue, fut déçu, car en 1890, à l'embouchure de la Rivière Toulon, par deux pêcheurs, on avait découvert un squelette humain qui fut transporté jusqu'à la plage la plus proche.

Un Américain l'acheta, l'expédia à Lima où il fit salle comble, l'acheta à Lima où il fit salle comble, l'acheta à Lima où il fit salle comble, l'acheta à Lima où il fit salle comble.

Les créanciers se sont défilés à faire vendre ce bloc, devant l'étrange destinée que quel le posséderait devrait s'arrêter, car l'analyse de ce squelette, qui est le cadavre d'un être animé de bloc de pierre a été faite par le docteur de la Sorbonne, qui a été faite par le docteur de la Sorbonne, qui a été faite par le docteur de la Sorbonne.

Une nouvelle incartade du docteur Brochard

Pour enlever les missionnaires il annexe les îles Wallis à l'insu du gouvernement

UN PHÉNOMÈNE

Ce n'est pas la première fois, hélas ! que nous avons à nous occuper du scandaleux docteur Brochard, résident français dans les îles Wallis, archipel océanique protégé par la France.

Les îles Wallis sont un cadeau des Pères Maristes à notre pays (1857) ; ce sont eux qui, par leurs patientes efforts auprès des indigènes, les ont amenés à solliciter le protectorat français. Le malheur a voulu

que le dernier résident français nommé aux îles Wallis, le docteur Brochard, un raté maussolite, fût en même temps, ce qui n'a rien de surprenant, un fougueux anti-cléric.

Cet homme frénétique, qui discrédite le nom de la France dans l'ouest du Pacifique — les nombreux extraits de journaux australiens que nous avons cités ici le prouvant — n'est pas plus tôt rejoint son poste qu'il s'emploie de toutes ses forces à ruiner l'influence civilisatrice et apaisante des missionnaires dans l'après du roi, homme simple et doux, vêtus d'un pagne de couleur.

Il arrêta, il y eut deux ans, à cet insulaire un décret d'expulsion contre le P. Basin, supérieur de la mission. O était trop. Une révolution décala : le « roi » fut déposé.

Une nouvelle incartade du docteur Brochard

Pour enlever les missionnaires il annexe les îles Wallis à l'insu du gouvernement

UN PHÉNOMÈNE

Ce n'est pas la première fois, hélas ! que nous avons à nous occuper du scandaleux docteur Brochard, résident français dans les îles Wallis, archipel océanique protégé par la France.

Les îles Wallis sont un cadeau des Pères Maristes à notre pays (1857) ; ce sont eux qui, par leurs patientes efforts auprès des indigènes, les ont amenés à solliciter le protectorat français. Le malheur a voulu

que le dernier résident français nommé aux îles Wallis, le docteur Brochard, un raté maussolite, fût en même temps, ce qui n'a rien de surprenant, un fougueux anti-cléric.

Cet homme frénétique, qui discrédite le nom de la France dans l'ouest du Pacifique — les nombreux extraits de journaux australiens que nous avons cités ici le prouvant — n'est pas plus tôt rejoint son poste qu'il s'emploie de toutes ses forces à ruiner l'influence civilisatrice et apaisante des missionnaires dans l'après du roi, homme simple et doux, vêtus d'un pagne de couleur.

Il arrêta, il y eut deux ans, à cet insulaire un décret d'expulsion contre le P. Basin, supérieur de la mission. O était trop. Une révolution décala : le « roi » fut déposé.

La journée

Au Conseil des ministres tenu à Toulon, le ministre du Commerce a présenté à la signature du président de la République deux décrets relatifs à la constitution d'une Commission consultative des expositions, et le ministre du Travail un décret, préparé en Conseil d'Etat, réglementant « l'emploi des enfants et des femmes aux étalages extérieurs des boutiques et magasins. »

Le prochain Conseil n'aura lieu que samedi, à cause du voyage de M. Poincaré en Angleterre.

M. Poincaré part lundi à 11 heures du matin pour Londres par Cherbourg. Deux des ministres de Rodes ont été condamné, ce matin, par le Conseil de guerre, à cinq ans de travaux publics ; un à cinq ans de prison, un quatrième à quatre ans, et trois à trois ans de prison. Enfin, les six autres sont frappés de peines d'emprisonnement variant de quatre mois à deux ans, tous sans sursis.

A l'insu du gouvernement français, le docteur Brochard, résident français dans les îles Wallis (Océanie), a converti le protectorat de ces îles en annexion pure et simple. Son but est de pouvoir ruiner de fond en comble la mission des Pères Maristes. Or, ce sont les Pères Maristes qui ont fait cadeau à la France de ce riche archipel.

Dimanche, à Paris et dans plusieurs grandes villes de province, la F. G. S. P. F. organise des concours qui, ensemble, réuniront plus de 20 000 gymnastes.

Le gouvernement belge a déposé sur le Bureau de la Chambre le nouveau projet de loi scolaire qui sanctionne les principales revendications des catholiques.

L'atmosphère balkanique reste confuse et trouble : la Serbie insiste à nouveau près de la Bulgarie en faveur de la délimitation. La Russie agit de même. La Bulgarie persiste dans son point de vue.

Le tour à contre l'Ordre de Sainte-Anne à l'aviateur Brindejone des Moutons pour son magnifique vol de Paris à Saint-Petersbourg.

Le Congrès eucharistique International de Malte

Chaque année, la revue l'Eucharistie double le nombre de pages d'un de ses numéros tout entier consacré à raconter en détail le Congrès eucharistique international de l'année. Le fascicule qui retracera les belles épreuves et les magnifiques manifestations de Malte vient de paraître ; 46 pages sur beau papier de luxe, illustrées de 60 photographies ; le demander, 5, rue Bayard, Paris, 0 fr. 50.

SOMMAIRE Avant le Congrès. — Compte rendu complet, M. L. CHRISTIAN. Avant le Congrès. — Raison du Congrès. Aspect de Malte. Préparation du Congrès. Evénements présents au Congrès. Congrèsistes de marque. — Le 14th. Le Congrès. — Mardi 22 avril : arrivée du 14th. Réception à Saint-Jean. — Mercredi 23 avril : cérémonies et réceptions. Ouverture du Congrès. Allocution de Mgr Bérillon, Evêque de Porto. Discours de M. L. Christian. Cérémonies du soir. — Jeudi 24 avril : communion et défilé des enfants. Sections : section italienne ; section des étudiants ; section française ; discours de M. Odella, rapporte ; section anglaise. Assemblée générale. Prédications. Lunch à l'Amiralat. Réception à l'archevêché. — Vendredi 25 avril : à l'Évêché. Sections : section sacerdotale ; section italienne ; section des étudiants ; section française ; discours de Mgr Combes ; section anglaise ; section espagnole ; section des dames. Assemblée générale. Chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Banquet des pauvres. Prédications. — Samedi 26 avril : communion générale. Assemblée de clôture. Discours du 14th. Bénédiction de la mer. Adoration nocturne. Les théâtres. (A finir). L'Eucharistie, revue mensuelle, 32 pages ; abonnement, un an, France : 3 fr. 50 ; Étranger : 4 fr. 50. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

L'église de Mua dans les îles Wallis (Océanie centrale)

(D'après les Missions catholiques.)

« K » la demande présentée au roi des Wallis et des autres chefs. « Le roi des Wallis n'a qu'un désir : continuer ses relations cordiales avec les missionnaires. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour deviner les motifs qui ont poussé Brochard à faire le conquêteur mal avisé. En amenant l'archipel, il veut acquiescer des australiens que nous avons cités ici le prouvant — n'est pas plus tôt rejoint son poste qu'il s'emploie de toutes ses forces à ruiner l'influence civilisatrice et apaisante des missionnaires dans l'après du roi, homme simple et doux, vêtus d'un pagne de couleur. Il arrêta, il y eut deux ans, à cet insulaire un décret d'expulsion contre le P. Basin, supérieur de la mission. O était trop. Une révolution décala : le « roi » fut déposé.

Une nouvelle incartade du docteur Brochard

Pour enlever les missionnaires il annexe les îles Wallis à l'insu du gouvernement

UN PHÉNOMÈNE

Une nouvelle incartade du docteur Brochard